

La Guerchinière Andrézieux

Rue Hippolyte Sauzée

Propriété édifiée par étapes successives par des fabricants rubaniers de Saint-Etienne au début du 20^{ème} siècle, et qui fut dénommée le château Fléchet après 1929.

Cette propriété pleine de charme M La propriété, acquise par un promoteur en 2021, a malheureusement été démolie en 2022 pour faire place à un immeuble de logement.



Origines de la propriété

Un inventaire de la succession de Jean Claude dit Hippolyte de Sauzée dressé par M^o Buhet en juin 1884 cite une note manuscrite que ce dernier avait rédigée. Il y affirmait que les propriétés sises à Andrézieux avaient été acquises par Jean Sauzée, 4^{ème} aïeul de Jean Claude de Sauzée le 8 avril 1664 !

Mais leur origine semblerait plutôt provenir d'Antoinette Chassain d'Ecrevent (née en 1774) qui avait épousé François Sauzée de la Roche (né en 1753). Le couple avait considérablement développé une affaire de soierie sous le 1^{er} Empire. Il eut 2 enfants :

- Jeanne Aubine (1797-1847) qui épousa le fabricant de soieries Jean-Baptiste David
Les informations tirées du cadastre mentionnent une propriété de 3 ha sise à Andrézieux, qui jusqu'en 1846 était au nom de la Vve Sauzée-David domiciliée à St Rambert.
- Son frère, **Jean-Claude Hippolyte Sauzée** (1798-1883) en devint le propriétaire après 1847. Personnage excentrique, s'il poursuivit l'entreprise familiale, il écrivit également des poèmes, des pièces de théâtre, rédigea des biographies des grandes familles stéphanoises. Il vivait au château de Monteil (dans le quartier de Monthieu à Saint-Etienne), qu'il reconstruisit partiellement. Il reconstruit aussi celui d'Essalois (fit rebatir

des tours) et celui de Marcilly le Châtel. Gros propriétaire foncier, il était à la tête d'une fortune considérable.¹

- De 1846 à 1883 la propriété sise à Andrézieux La Grande Cour est à son nom
- On sait que célibataire, il mourut sans descendance et légua sa fortune aux communes où il avait des propriétés et aux œuvres caritatives².
- **C'est ainsi qu'il légua des propriétés sises à Andrézieux, d'une valeur estimée à 7959 francs, au Bureau de Bienfaisance de cette commune. Ce legs comprenait en particulier l'immeuble situé rue des Hospices devenue rue P. Grousset. Il comprenait également le terrain de La Grande Cour d'une superficie de 1,14 hectare. Il s'agissait d'une terre entièrement close de murs et sans construction.**

La vente des terrains en lotissement

- La commune délibéra pour accepter le legs de l'immeuble de la rue des Hospices, même si elle considéra qu'elle n'avait pas les moyens d'ouvrir cet Hospice. Celui-ci ne fut créé par décret que le 27 décembre 1906.
- Elle tergiversa pour savoir ce qu'elle allait faire du terrain de La Grand Cour. Le 26 octobre 1897, elle délibéra en disant que ces terrains ayant un faible rapport, il serait préférable de les vendre.
- Elle délibéra à nouveau en novembre 1901 et février 1902, pour décider l'établissement d'un lotissement dans le but de vendre les terrains par adjudication. Cette procédure était justifiée par le fait que la vente d'un si grand terrain serait difficile.
- Un plan de lotissement fut établi. Il comportait 10 lots dont les superficies étaient comprises entre 645 et 1297 m². Les prix fixés pour la mise aux enchères étaient compris entre 2,25 et 3,50 francs du m². Le plan annexé ci-dessous montre l'organisation du nouveau quartier autour de l'établissement d'une voie nouvelle qui passe au milieu de la propriété : c'est l'actuelle rue Hippolyte Sauzée.

¹ D'après article paru dans Le Progrès du 17 mars 2013 et rédigé par l'Association Histoire et Patrimoine de Saint-Etienne (Michel Dealberti)

² Les dispositions du legs Sauzée furent approuvées par décret du président de la République du 29 juillet 1889. Outre les dispositions concernant Andrézieux, elles prévoyaient :

- l'attribution des immeubles stéphanois du défunt aux Hospices de cette ville dans le but de créer une Fondation au bénéfice des mineurs victimes d'accidents du travail
- un secours de 100000 F au bénéfice de son petit neveu Jules David
- le legs d'immeubles sis à Saint-Rambert (valeur estimée à 32000 F) au bénéfice des hospices de cette commune
- une rente annuelle et perpétuelle de 50 F à chacun des Hospices de Saint-Germain-Laval, du Chambon-Feugerolles et de Saint-Marcel d'Urfé
- une rente annuelle et perpétuelle de 500 F aux Sœurs de St Joseph et un legs de 6000 F aux petites sœurs des Pauvres de Saint-Etienne
- un legs de 60000 F à l'Oeuvre de la Propagation de la foi (mais qui ne put être exécuté car ce bénéficiaire n'avait pas d'existence légale).



Plan parcellaire du lotissement, avec le tracé de la nouvelle voie

Sur le bord droit, on distingue le lot n°4, et mention des propriétés limitrophes Jacod et Bellaclas dont la réunion a abouti à la constitution de la propriété Jacod

- L'adjudication eut lieu en juin 1903. Mais on ne dispose pas de ses résultats, et il semble que tous les lots ne furent pas vendus. La vente rapporta 2698 francs qui furent placés en rente de d'Etat à 3%.

La constitution de la propriété de la Guerchinère

L'actuelle propriété de La Guerchinère d'une superficie de 4990 m² correspond à la réunion de plusieurs parcelles :

- La propriété Jacod (A200, 202 et 180) qui constituait la parcelle d'origine
- Une partie de la propriété Bellaclas (A179) qui a été acquise pour donner un accès direct sur l'actuelle rue Girinon
- Les terrains acquis lors de l'adjudication de la propriété Sauzée, soit le lot n°4 (1297 m²) dont une partie a été prélevée pour prolongée la rue Sauzée jusqu'à la rue Limousin, mis à prix 2,25 F/m².

La construction de la première maison est due à Pierre Jacod

- ✓ En 1893, Pierre Jacod, fabricant de ruban stéphanois, acquiert les terrains cadastrés A200 qui étaient occupés par des vignes, des terres et des prés. Il démolit un bâtiment qui existait alors, et construit en 1896 une maison à 19 ouvertures et une autre à 8 ouvertures.
- ✓ En 1903, il agrandit sa propriété par l'acquisition des terrains issus de l'adjudication Sauzée

- ✓ En 1905, il agrandit la maison pour la porter à 25 ouvertures
- ✓ En 1925, la maison est acquise par Cordonnier, fabricant de rubans, 3 rue de la République à Saint-Etienne
- ✓ Elle passe en 1929 à Mr Benoît Fléchet chirurgien dentiste à Saint-Etienne. Cette propriété est alors appelée par les habitants « Château Fléchet ». Monsieur Fléchet l'habitait encore au recensement de 1962. Il aurait accueilli le projet d'une infirmière, Mme Ribes, qui lui proposa d'en faire une maison d'habitation à usage personnel et une maison d'accueil de personnes âgées.
- ✓ Mais cette maison n'étant pas conçue pour cet usage, et donc pas aux normes, a dû fermer
- ✓ C'est alors qu'un industriel, fabricant d'écrous, a acquis la propriété **en 1966**
- ✓ La propriété, acquise par un promoteur en 2021, a été démolie en 2022 pour faire place à un immeuble de logement.

Description

La villa représente un bel exemple des maisons de charme édifiées au début du XXème siècle, avec un certain caractère ostentatoire qu'incarne la tour de grande hauteur. Elle représentait une surface habitable de 190 m² habitables qui ont été augmentés par l'ajout d'une grande cuisine placée sur la façade ouest.





Une belle allée d'arbres conduit au portail qui donne sur la rue Girinon



Une pergola en fer forgé



Parc arboré avec statues et piscine

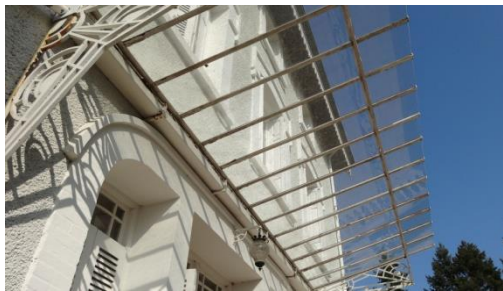
Le style de la maison est fortement influencé par les modes du début du XX^{ème} siècle. On est ici dans le registre du castel que souligne la tour, mais aussi de la villa plus classique, avec des influences art nouveau, et surtout la multiplication des décrochements et des asymétries qui sont caractéristiques des villas de cette période.

Ces caractéristiques hybrides sont aussi dues au fait que le bâtiment a sans doute été réalisé en plusieurs phases successives et qu'il a fait l'objet de nombreux ajouts.

La façade la plus travaillée est celle qui donne sur l'Est. A l'origine, on avait sans doute le premier bâtiment de facture rectangulaire sur 4 niveaux. Il était autrefois couvert de tuiles vernissées sur le toit qui est bordé par un lambrequin en bois. Le propriétaire actuel lui a adjoint une vaste terrasse à balustre assise sur un petit bâtiment. Elle est ornée d'une marquise avec une belle verrière art nouveau.



Façades est et nord



Verrière sur la terrasse

Par ailleurs, une avancée sous forme d'un oriel a été greffée sur la façade nord.





La tour a sans doute été ajoutée *a-posteriori* car les ouvertures sont réalisées avec des matériaux et un style différent. Elle comporte 5 niveaux, avec une lucarne dans la toiture. Celle-ci est agrémentée d'une flèche surmontée d'épis de faitage, qui constitue un repère très fort. A l'intérieur, elle sert à loger un escalier et une partie du salon. Un autre bâtiment adjacent, sur 3 niveaux, est sans doute lui aussi d'âge postérieur. Il accueille le salon.

La façade ouest présente un aspect très composite car elle a été davantage transformée : une cuisine a été ajoutée sur des garages, ce qui a complètement modifié l'allure de la terrasse desservie par deux escaliers latéraux.





Pigeonnier ancien